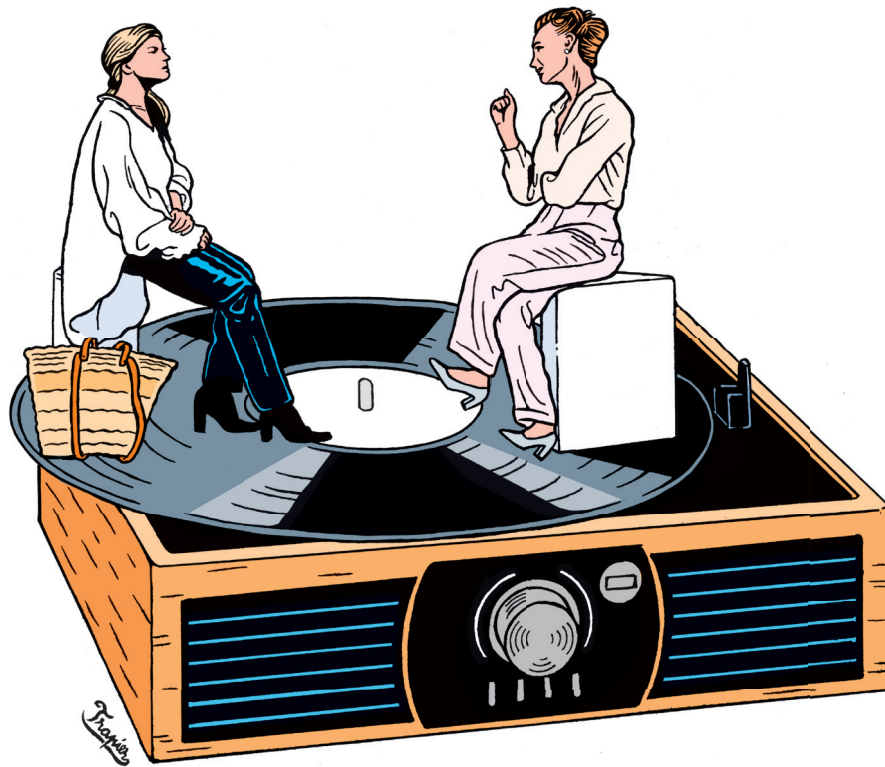


Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



VARIÉTÉ

UNE CRÉATION DE **SARAH LE PICARD**
INSPIRÉE PAR L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION *DISCORAMA* (1959-1974)
AVEC **ANNE-LISE HEIMBURGER, FLORENT HUBERT, SARAH LE PICARD**

9 – 27 MARS, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 9 ET JEUDI 10 MARS À 20H30 ET VENDREDI 11 MARS À 21H

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.ANREDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Un studio, l'ORTF des années soixante, un piano, deux chaises. L'intervieweuse élégante, talons chics et argentés, pantalon crème et cintré, poursuit sur quinze ans un entretien avec Véronika, d'abord icône des yéyés, interprète folk à la française, bientôt star oubliée. Un pianiste les accompagne et enchante chaque rendez-vous. Trois clowns délicats partent à l'aventure de la France de Barbara et de Marie Laforêt, de la guerre d'Algérie, des droits des femmes et de mai 68. *Variété* s'inspire des rencontres mythiques de Denise Glaser, animatrice de l'émission *Discorama*, éjectée en 1975 par Giscard d'Estaing. C'est une rêverie heureuse dans les courants et l'histoire du pays, via un grand art en mode mineur et ses vedettes : la variété, populaire ou engagée, et les traces joyeuses qu'elle laisse dans les mémoires, éclats de bijoux indélébiles.

VARIÉTÉ

CRÉATION **SARAH LE PICARD**

UNE CRÉATION INSPIRÉE PAR L'ÉMISSION DISCORAMA 1959-1974

AVEC **ANNE-LISE HEIMBURGER.....VÉRONIKA**
FLORENT HUBERT.....CLAUDE
SARAH LE PICARD.....DENISE

DIRECTION MUSICALE **FLORENT HUBERT**
CHEFFE DE CHANT **JEANNE-SARAH DELEDICQ**
ESPACE ET SCÉNOGRAPHIE **CHANTAL DE LA COSTE ET KELIC LE BARS**
COSTUMES **PAULINE KIEFFER**
LUMIÈRES **KELIC LE BARS**
RÉGIE GÉNÉRALE **ÉDITH BISCARO**
COLLABORATEUR TECHNIQUE **ADRIEN BONNIN**
STAGIAIRE ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE **SAMUEL DIJOUX**

PRODUCTION LA POP, AVEC LE SOUTIEN DE LA VIE BRÈVE - THÉÂTRE DE L'AQUARIUM (RÉSIDENCE ET ACCOMPAGNEMENT), DE LA MC93 ET DU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG (PRÊT DE COSTUMES)

SPECTACLE CRÉÉ EN NOVEMBRE 2019 À LA POP

DURÉE 1H



EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

9 – 27 MARS 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHE LES LUNDIS – VENDREDI 11, SAMEDI 12 ET SAMEDI 26 MARS, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : MERCREDI 9 ET JEUDI 10 MARS À 20H30 ET VENDREDI 11 MARS À 21H

PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Pour la création de *Variété*, nous souhaitons reprendre le dispositif de l'émission : sur scène, un fond blanc, des projecteurs à vue, deux chaises et un piano. Les protagonistes seront au nombre de trois : Denise l'intervieweuse, Véronika May la chanteuse et Claude Léveiller le pianiste accompagnateur. En somme, il s'agira d'un dispositif très simple, celui d'une interview où l'on parle de création, d'amour, du succès et des échecs, où l'intimité affleure, et où tout peut arriver.

Véronika serait l'une des premières chanteuses reçues par Denise mais aussi l'invitée de sa dernière émission. Le spectacle serait un long entretien, regroupant quinze ans de relation entre la journaliste et la chanteuse. Au cours de ces divers rendez-vous, pendant qu'elles parlent et se racontent, le temps passe et le monde change. Pour finir, ce monde ne sera plus tout à fait le leur, elles seront devenues tout à coup des êtres du passé, figures reléguées au souvenir. Le théâtre permet ce miracle, faire le plus avec le moins. Raconter le temps qui passe, qui s'imprime sur les actrices qui incarneront, raconteront ces personnages.

La musique est évidemment au cœur du dispositif, elle est l'objet même de la rencontre entre ces deux femmes, elles sont réunies pour « parler de musique », tenter de dire comment on la crée, pourquoi on l'écrit... Nous pourrions suivre au gré de l'interview les vicissitudes de la création, l'influence d'une époque, et les moyens de production musicale qui entravent ou libèrent les artistes.

Nous avons à cœur de parler de la variété, de nous plonger dans l'univers des tubes et de la chanson française. Dans *Discorama*, Denise Glaser a eu la liberté d'esprit d'inviter des artistes de tous genres, des plus populaires aux plus exigeants... Le spectacle devra garder cette liberté et parler de la variété comme de cette musique qui nous accompagne, qui berce chaque moment de notre vie, que l'on fredonne parfois sans y penser.

Il nous faudra donc, comme des explorateurs plongés dans les méandres de la production musicale des années 60-70 en France (et ailleurs), rechercher ce qui fait la sève de cette musique un peu honteuse, souvent regardée de haut car divertissante et commerciale. Dans l'espoir de retrouver et révéler ce qui fait sa force : ces larmes qui montent aux yeux à l'écoute d'une chanson toute simple sur l'amour déçu, ou bien cette impression de se reconnaître dans un air qui passe en boucle à la radio.

Nous voulons prendre toute la liberté possible avec ce genre et ses codes, faire des pas de côté et raconter cette musique à notre manière en mélangeant les styles et les époques.

Ce qui est sûr, c'est que nous parlerons d'amour, du mal de vivre et de la mélancolie froide des petits matins gris...

ENTRETIEN AVEC SARAH LE PICARD

Quel a été le déclic, l'élément déclencheur de *Variété*?

J'imagine qu'il y en a eu plusieurs, mais le plus évident reste la façon dont j'ai découvert Denise Glaser. Je regardais une émission sur Véronique Sanson, et je dois reconnaître que j'ai été subjuguée. À l'époque je ne savais pas qu'elle avait écrit absolument toute sa musique et ses paroles. Et j'ai surtout découvert son rapport avec Michel Berger. Je les savais liés, mais je ne connaissais pas les détails de « l'affaire ». Cela m'a fascinée... Leur amitié, leur amour, le départ de Véronique Sanson du jour au lendemain en disant à Michel Berger : « Je vais acheter des cigarettes », leurs échanges par morceaux interposés tout au long de leur vie... Au milieu de ce portrait, il y avait un extrait de l'interview de Denise Glaser à *Discorama*. Véronique Sanson est toute jeune, c'est une de ses premières télévisions.

Et vous découvrez Denise Glaser...

Je me suis demandée qui était cette femme qui menait l'interview. Je me suis renseignée, j'ai regardé ses émissions, lu des articles, les quelques livres qui lui sont consacrés et j'ai découvert les risques qu'elle a pu prendre pour la chanson et son engagement politique. Je crois que c'est cela aussi qui m'a fascinée chez Denise Glaser, elle présentait une émission de chanson de variété avec toute la légèreté que ça sous-entend, mais c'était une femme très politisée, très à gauche, très engagée, une résistante. Ce mélange entre cette apparente superficialité de la chanson de variété et en même temps, l'intelligence, la profondeur de Denise Glaser m'ont fascinée. Mais je ne suis pas écrivain, il fallait que mon désir soit théâtral et c'est vrai que la forme de l'émission, les interviews, pouvaient créer un espace de jeu formidable. L'autre aspect de cette création est probablement aussi mon désir de parler de la chanson, de la variété, parce que c'est un sous genre un peu honteux. Cela m'intéresse parce que je crois que c'est un endroit de récit. Les bonnes chansons sont de bonnes histoires, et elles se mêlent dans l'intimité de chacun à nos propres histoires. On a tous une chanson honteuse, non ?

***Variété*, est-ce un spectacle documenté ? Ou une rêverie ? Une fiction ou un hommage ?**

Ce spectacle est un peu tout ça en même temps mais je me méfie du mot hommage. C'est peut-être un peu trop passé, révérencieux. Je dirais que le spectacle est une rêverie documentée ! Ce qui tient pour beaucoup à notre méthode de travail. Au début des répétitions, j'avais écrit une structure, comme un montage, et puis avec les acteurs, Anne-Lise Heimbürger et Florent Hubert, nous sommes allés puiser dans toutes sortes de documents. Nous avons lu des biographies de chanteuses et de chanteurs, des livres d'histoires, des articles sur la chanson et les paroliers, nous avons regardé des films, des images d'informations télévisées de l'époque, écouté des chansons, et bien-sûr beaucoup d'interviews de Denise Glaser. Ensuite, il y a une grande part d'invention : nous avons rêvé et improvisé pour écrire ensemble ce spectacle.

Qui est la Véronika que vous interviewez sur quinze ans ? A-t-elle existé ? Ont-elles existé ?

Je préfère garder le mystère intact... Et laisser les spectateurs la découvrir. Je peux seulement dire que Veronika est un mélange entre plusieurs chanteuses en fonction des différentes époques de sa vie. Quand j'ai eu l'idée de cette interview qui dure 15 ans, c'est-à-dire tout le temps qu'a duré l'émission *Discorama* de 1959 à 1974, j'ai imaginé un parcours de chanteuse qui commencerait un peu par hasard, assez légèrement comme une chanteuse

Denise aimait arriver la première le matin au studio, elle prenait un taxi du 15 rue du Pot de fer au 15 rue Cognac Jay. Denise disait qu'elle trouvait une transcendance dans le silence et la pénombre du studio avant que l'équipe n'arrive. Ce matin-là, elle avait lu dans le journal que 121 intellectuels français avaient signé un manifeste contre la guerre d'Algérie et pour l'insoumission, elle en parla avec le chauffeur du taxi. Il lui dit : « mon fils fait l'Algérie et ces intellectuels, ils ont toujours leur mot à dire » et puis il lui demanda « vous êtes une intellectuelle ? » alors elle répondit « oui, non, enfin je fais de la télévision » le chauffeur lui dit : « je n'ai pas de poste de télévision par conséquent je ne peux pas vous connaître » alors elle lui expliqua qu'elle animait une émission de *Variété*, le chauffeur lui dit « Variété, en vieux français, c'est synonyme de bigarré. Peu de gens le savent mais moi je suis cruciverbiste. »

EXTRAIT

des yéyés, puis qui découvrirait sa voix, sa voie, comme une femme qui tout à coup prend en main sa vie, et qui, après le succès, se demande comment on reste et pourquoi. Cela permettait d'aborder à la fois les clichés de la vie d'une chanteuse mais aussi de déguiser des questions plus intimes sur la vie d'une femme à cette époque comme aujourd'hui. Avec Anne-Lise Heimburger, qui a vraiment inventé cette Véronika May, nous avons eu plusieurs modèles, plusieurs interviews nous ont guidés dans l'écriture. Pour sa jeunesse, le premier entretien c'est un mélange entre France Gall et Mireille Mathieu, pour le deuxième c'est plus Marie Laforêt, et un peu de Barbara. Pour la dernière, nous nous sommes inspirés d'une interview de Léo Ferré... L'idée était de créer une chanteuse oubliée, un leurre, je voulais que les spectateurs à la fin du spectacle la recherchent sur Google, veuillent en savoir plus.

Variété, c'est un voyage dans le temps... Que nous apprend-t-il d'aujourd'hui ? D'ici et maintenant ?

C'est une bonne question ! Il y a bien sûr une drôlerie à remonter dans le temps, la façon de parler, de s'habiller, de jouer des références. Mais ce qui m'intéresse est plutôt d'explorer là d'où on vient, ce dont on hérite, de quelles obsessions, de quels silences aussi. Nous tenions beaucoup à ce que le spectacle, qui est une émission de télévision qui parle de chanson, soit traversé par son temps. Et que les grandes questions de l'époque : la Shoah, la guerre d'Algérie, la place des femmes, mai 68... rôdent, planent autour du plateau. Il y a un autre aspect, beaucoup plus concret et qui est en prise directe avec le jeu, c'est la langue. Ce qui est absolument frappant dans toutes les interviews, c'est la façon de parler des gens de l'époque, avec un accent, une musicalité très particulière, mais aussi une qualité d'expression, une richesse de vocabulaire chez tous les invités. Et je dirais même dans toutes les couches de la société. C'est peut-être cela qui par effet de miroir nous dit quelque chose de notre époque.

Sur scène, on retrouve l'ambiance de la télévision d'alors, l'ORTF... Le noir et blanc... Avez-vous la nostalgie de Denise Glaser, votre héroïne ?

Denise Glaser a payé très cher tous ses engagements, dans son métier, dans sa vie personnelle, ses engagements politiques. C'est une héroïne mais une héroïne tragique. Elle a fini très seule et oubliée. Alors, si le spectacle peut permettre qu'on la découvre ou redécouvre, qu'on se dise qu'une femme aussi courageuse et puissante a existé à une époque où il y en avait si peu, oui je trouve cela important. Mais je n'ai pas de nostalgie de cette époque.

Sur quoi repose votre parti pris de metteuse en scène, quelle est votre priorité ?

Pour ce spectacle, je crois que le plus important était l'écriture d'une forme qui puisse accueillir tous les aspects de la création. La forme générale du spectacle étant une reprise d'un dispositif d'émission télévisée, il me fallait trouver la théâtralité des interviews. Mais aussi qu'on sente les années qui défilent sur un temps très court. Et enfin, que la musique trouve sa place juste, qu'elle ne soit pas illustrative mais active pour la narration et les personnages. Avec Florent Hubert, le directeur musical, et Anne-Lise Heimburger, nous avons écrit plusieurs morceaux du spectacle. Et mon travail a été d'accorder tous ces éléments pour qu'ils participent d'un tout. Que ce soit l'histoire qu'on raconte qui passe avant tout.

PROPOS RECCUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

SARAH LE PICARD

CRÉATION ET INTERPRÉTATION / DENISE

Sarah Le Picard a reçu sa formation au conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle commence à travailler sous la direction de Brigitte Jaques qu'elle retrouve depuis régulièrement (*Tartuffe, Tendre et cruel, Madame Klein*). Elle rejoint aussi le collectif La vie brève : elle travaille comme actrice sous la direction de Jeanne Candel (*Robert Plankett, Nous brûlons, Le Goût du Faux*) et entame une collaboration artistique avec Samuel Achache pour lequel elle travaille en tant que dramaturge (*Fugue*) et comédienne (*Songs*).

Son travail de mise en scène se poursuit avec sa création *Maintenant L'Apocalypse*, spectacle qu'elle crée et joue avec le comédien Nans Laborde-Jourd'aa, mais aussi lors de sa collaboration avec Anne-Lise Heimbürger pour son spectacle *Voyage voyage*.

Parallèlement, elle travaille au cinéma sous la direction d'Elie Wajeman et Mia Hansen-Love ou plus récemment pour Michel Leclerc et Guillaume Senez. À la télévision, elle joue dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval.

ANNE-LISE HEIMBURGER

INTERPRÉTATION / VÉRONIKA

Anne-Lise Heimburger suit simultanément une formation de chant lyrique au Conservatoire de Strasbourg et l'option théâtre du lycée international des Pontonniers en partenariat avec le Théâtre National de Strasbourg. Après une hypokhâgne et khâgne philosophie à Paris et deux années au Conservatoire du V^{ème} arrondissement dans la classe de Bruno Wacrenier, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2003-2006). Ses apprentissages auprès de Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé et Matthias Langhoff y sont déterminants. Au cours de sa formation, elle met en scène *L'Orestie* d'Eschyle/Claudiel où figure un quintette de jazz.

En tant qu'actrice, Anne-Lise Heimburger a joué sous la direction de Matthias Langhoff aux côtés d'André Wilms dans *Dieu comme patient*, *Ainsi parlait Isidore Ducasse* ; Gérard Watkins (*La Tour* ; *Identité* - Prix de littérature dramatique 2010) ; Bernard Sobel (*Le Mendiant ou la mort de Zand* d'Iouri Olecha ; *La Pierre* de Marius von Mayenburg ; *Amphitryon* d'Heinrich von Kleist) ; Georges Lavaudant (*La Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams) ; Roger Vontobel (*Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht) ; Jean-François Sivadier (*Le Misanthrope* de Molière) ; Julie Bérès, pour qui elle joue Rita dans *Petit Eyolf* d'Ibsen ; *Seasonal Affective Disorder*, un road movie écrit par Lola Molina, interprété aux côtés de Laurent Sauvage et mis en scène par Lélio Plotton. Ce spectacle, lauréat du Prix Laurent Terzieff au Théâtre du Lucernaire - où il est créé - remporte également le Prix de la Critique 2018 et sera à l'affiche du Théâtre de la Manufacture au Festival d'Avignon 2019. En 2019/2020, après avoir interprété Clytemnestre dans *Iphigénie* mis en scène par Chloé Dabert, Anne-Lise joue dans *Les Bonnes de Genet* sous la direction de Clément Poirée ainsi que *Kadoc* de Rémi De Vos dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point.

Parallèlement à son parcours d'interprète du répertoire théâtral classique et contemporain, Anne-Lise assiste Lukas Hemleb pour l'opéra *Ariodante* de Haendel (Théâtre des Champs-Élysées, Theater an der Wien) et retrouve le théâtre musical en 2015 en s'associant au collectif La vie brève à l'occasion du spectacle *Fugue* mis en scène par Samuel Achache (Comédie de Valence, Avignon IN, Bouffes du Nord, tournée). En 2017-2018, Anne-Lise Heimburger poursuit sa collaboration avec Samuel Achache et Jeanne Candel pour la création collective *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* (Théâtre des Bouffes du Nord et en tournée). En 2019, au Théâtre de Vanves, elle met en scène aux côtés de Sarah Le Picard la création *Voyage voyage*, inspirée par le poème de Baudelaire *Le Voyage*, le tube de Desireless et le concerto pour piano n°5 de Beethoven.

Au cinéma, elle a tourné sous la direction d'Emmanuelle Bercot (*Backstage*), Gilles Bourdos (*Renoir*), Emmanuel Finkiel (*La Douleur*), Patricia Mazuy (*Paul Sanchez est revenu !*) ou encore Amro Hamzawi (*Femme-enfant*).

Enfin, Anne-Lise Heimburger effectue régulièrement des enregistrements radio pour France Culture.

FLORENT HUBERT

INTERPRÉTATION / *CLAUDE*

Florent Hubert commence sa carrière de musicien au sein du groupe de jazz Nagual Orchestra qui remporte le trophée du Sunside en 2009. En 2010, il rencontre Jeanne Candé et Samuel Achache avec qui il monte *Le Crocodile trompeur*, adaptation théâtrale et musicale de *Didon et Enée* de Henry Purcell, produit par Les Bouffes du Nord et la Comédie de Valence, Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il participe ensuite à de nombreuses créations, au sein de la compagnie La vie brève, comme comédien et musicien : *Le Goût du faux et autres chansons* à la Comédie de Valence en 2015, *Fugue* créé au cloître des Célestins à Avignon en 2015, *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* en Janvier 2017 aux Bouffes du Nord, *La Chute de la maison* pour le Festival d'Automne 2018.

Avec Judith Chemla et Benjamin Lazar, il participe à la conception du spectacle *Traviata / vous méritez un avenir meilleur*, en tant que directeur musical et arrangeur, spectacle créé en septembre 2016 aux Bouffes du Nord et aujourd'hui encore en tournée. Après la création de *L'Oreille de Denys* en décembre 2018 à La Pop, il crée la partition du *Règne de Tarquin*, forme théâtrale et lyrique, qu'il co-écrit avec Aram Kebabdjian et Jeanne Candé et qui a été créé au Nouveau Théâtre de Montreuil.

20 ANS !

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 15



TOUTE LA SAISON 2021-2022 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE – 01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE – 01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CÉLESTINE ANDRÉ-DOMINÉ ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE – 01 44 95 58 92 – C.ANDRDOMINE@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)